

Montréal la cinéphile

NICOLAS GENDRON

Rien ne sert de jouer à l'autruche. Avec les tournages étrangers qui se raréfient, les salles qui disparaissent au gré des diktats du marché, le Festival des films du monde (FFM) qui n'a plus la cote, sans compter son titre passager de capitale nord-américaine du piratage, Montréal a perdu — du moins en partie — le lustre de sa réputation cinématographique. Mais à l'image d'un certain village gaulois, il existe une horde de vaillants cinéphiles qui résistent encore et toujours à cet « envahisseur » qu'on pourrait appeler le cynisme ambiant. L'Autre Montréal, OBNL et collectif d'animation urbaine qui existe depuis 25 ans, pourrait indéniablement en faire partie, lui qui propose un catalogue de 80 circuits thématiques et territoriaux, « des accommodements raisonnables à la folie, en passant par Norman Bethune ». Des tours de ville qui n'ont rien de touristique, puisqu'ils visent à faire (re)découvrir la métropole à ceux et celles qui l'habitent « sous l'angle de l'histoire sociale et des mouvements citoyens », à poser un regard autre, qui sonde les murs et questionne les pavés. Un noyau de quatre animateurs-rechercheurs, issus des milieux de l'histoire, de l'architecture, de l'urbanisme, de la sociologie et de l'anthropologie, mettent leur savoir en commun pour créer des animations riches et pluridirectionnelles. Leur programmation estivale est ouverte au grand public; l'année durant, elle s'arrime, à la demande, aux divers événements, congrès et rassemblements communautaires.

L'idée même d'une visite cinématographique à Montréal est née en 2005, en collaboration avec l'Office national du film du Canada (ONF) qui accueillait les participants pour de courtes projections, elle qui avait financé une partie de la recherche. Le circuit s'appelait alors *Montréal en cinéma*. Depuis, l'ONF a quitté le bateau, Marie-Dominique Lahaise en a repris l'animation des mains de Sylvie Trudel et son appellation a été changée en *Ma ville en cinémascope*, clin d'œil au film de Denise Filiatrault. Mais avant de monter à bord de l'autobus scolaire (jaune, il va sans dire), passons d'abord au radar l'animatrice et son auditoire.

Marie-Dominique Lahaise mène une double vie. Dans la première, elle a étudié l'urbanisme et travaillé pour la Ville. Elle a conservé intactes ses amours citoyennes et joint le noyau de L'Autre Montréal, il y a deux ans, après y avoir collaboré maintes fois.

Dans la seconde, c'est une « cinéfile de festivals » qui, de sa passion naissante dans les salles obscures du FFM au bénévolat au Festival du nouveau cinéma (FNC), en est venue à œuvrer et à graviter dans l'organisation de divers événements dédiés au septième art, dont les Rencontres internationales du documentaire de Montréal. À L'Autre Montréal, Marie-Dominique Lahaise anime, entre autres, avec son dynamisme contagieux et ses traits d'esprit hilares, les circuits *Ma ville en art* et *Du Fleuve à la montagne*.

En ce début d'été 2009, par un après-midi dominical plombant de soleil — oui, oui, vraiment —, le bus est plein à craquer et la moitié de l'auditoire est formée d'habitues de ce type de promenades. On y trouve des gens de toutes sortes, dont Ségolène Roederer et Dominique Dugas des Rendez-vous du cinéma québécois, un comédien, un artisan du sous-titrage, une étudiante besognant à une maîtrise sur les cinémas de quartier, mais surtout de simples cinévores et d'autres curieux de tout acabit. La moyenne d'âge du jour *de visu* est d'environ 40 à 45 ans. Quatre arrêts au programme pour un circuit de trois heures, « avec une pause humanitaire à mi-parcours ». Allez hop, à bord!

Le choix du lieu de départ n'est pas innocent, puisque plusieurs personnalités marquantes ont vécu autour du square Saint-Louis dont Gilles Carle, Claude Jutra et Paule Baillargeon. La visite n'en sera pas une de reconnaissance des lieux de tournage célèbres de la métropole, même si l'animatrice ne peut s'empêcher d'identifier le parc du Portugal ayant servi de toile de fond à **Being at Home with Claude**. Il n'est pas non plus question de dresser l'inventaire patrimonial des anciens palaces du cinéma, la plupart d'entre eux ayant été soit détruits, soit déviés de leur vocation. À l'origine, *Montréal en cinéma* se concentrait davantage sur leur histoire, mais sa nouvelle mouture a délaissé les fantômes cinématographiques, qui intéresseraient surtout les nostalgiques de ces lieux disparus. Et comme la visite est souvent offerte pendant l'année scolaire à des étudiants de 18 ans qui ne jurent que par les multiplexes et le cinéma maison... On peut néanmoins compter sur L'Autre Montréal pour faire parler les vestiges silencieux au détour d'un coin de rue et pour rendre compte des lieux de mémoire encore bien présents.